



LESSE

N° 5

ÉTÉ 2013

BETON



Contre l'aéroport et le monde qui va avec

« À 10 heures, tout était terminé. »

Christian de Lavernée, préfet de Loire-Atlantique, le 16 octobre 2012, 1^{er} jour des expulsions

Édito

1 6 octobre 2012. 5h du matin. Rien à signaler. Des guets sont installés tout autour de la Zad. Les dernières portes ont été consolidées pendant la nuit. Les flics vont-ils réellement venir ?

Et puis ça y est. Tout se met en branle. Radio Klaxon répète en boucle des infos d'une voix monocorde : « les flics expulsent la Bellish » ; « ils arrivent à la Gaité ; des gens sont sur le toit » ; « besoin de renforts au Sabot ». En quelques heures, plusieurs lieux sont expulsés. Mais des routes sont barricadées, des insultes volent et des cailloux aussi.

La nouvelle se répand. Plein de gens rejoignent la zone, que ce soit pour tenir les barricades ou pour ramener des vivres. Des voisin.e.s ouvrent leurs champs, leurs granges, leurs douches ou leurs machines à laver. Des manifestations s'organisent partout en France et même dans les pays voisins.

Les semaines qui suivent, on n'a plus le temps de souffler, ni de faire le deuil des maisons et cabanes qu'on a aimées et qui ont

été détruites. Pris.e.s par l'euphorie du moment autant que par les nécessités, on continue à se battre sur le terrain, à communiquer sur ce qui se passe ici, préparer la manif de réoccupation...

On découvre avec joie qu'on est pas seul.e.s. Peut-être parce que ce qui se passe ici résonne avec ce qui se passe ailleurs, peut-être parce qu'on a noué des liens de lutte et de solidarité depuis longtemps. Toujours est-il qu'on se découvre une force immense.

Après des mois de batailles acharnées, on est toujours là. Et même plus nombreuses et nombreux que jamais. Plus que jamais, la lutte est un assemblage hétéroclite de nombreux groupes et individu.e.s. Ce journal est le point de vue du groupe qui l'a élaboré et non une hypothétique « voix de la Zad ».

Vu tout ce qui se passe ici, on a pas pris beaucoup de place pour parler de ce qui bouge ailleurs, mais on n'oublie pas que l'aménagement de nos vies se fait partout et que partout nous nous dressons contre les mêmes logiques mortifères.

Radio Klaxon

Jour et nuit, Radio Klaxon sabote Vinci !

Par ici sur 107.7 c'est pas Vinci Autoroute qu'on entend c'est Radio Klaxon. La radio pirate est un outil de communication, écoute-là ! Tu peux y entendre des nouvelles de la Zad et d'ailleurs, des reportages sur des luttes actuelles ou passées, et tu connaîtras le moindre geste des gendarmes dans les environs... Super, non ? Si t'as des infos ou des rendez-vous à faire passer, appelle le 07 53 28 21 52. Si tu veux faire une émission, viens au pique-nique tous les dimanches à midi à la Châteigne (chemin de Suez), c'est là qu'on élabore ensemble le programme de la semaine.

Tu peux aussi écouter sur internet à partir du site web zad.nadir.org ou nous envoyer un mail : radio.klaxon@riseup.net.

107.7 FM



RADIO KLAXON
LA ZAD SUR LES ZONDES

Dans ce numéro

Zone À Défendre :	
quelques nouvelles.....	2
Esprit de chicane.....	3
Marre d'être enfermé.e.s.....	4
Une bonne épine dans le pied.....	4

Cultiver contre ce monde.....	5
On réprime.....	6
Parce que ça passe mieux	
avec un coup de vert.....	7
La Turquie est dans la place.....	8

Zone À Défendre : quelques nouvelles

On avait déjà du mal à dire ce qu'était la Zad avant les opérations d'expulsions en octobre. On aura sans doute encore plus de mal maintenant. Mais, en écrivant ce journal, on s'est dit qu'on allait essayer avec notre vision, partielle et subjective. Si vous venez traîner un peu dans le coin, vous aurez sans doute quantité d'avis différents et contradictoires.

La Zad, c'est toutes sortes de gens. Des gens qui habitent là, depuis longtemps ou très longtemps, des exploitant.e.s agricoles qui bataillent pour continuer leur activité. C'est aussi des squatteuses.eurs venu.e.s pour s'opposer à l'avancée des travaux, des paysan.ne.s qui se relaient pour faire revivre la ferme de Bellevue. Des comités locaux qui viennent animer la Châteigne. Ce sont des gens du coin, de Nantes et de plus loin qui sont passé.e.s voir et qui ne sont plus jamais reparti.e.s. Même si beaucoup s'y essaient, média en tête, on ne peut pas vraiment faire de généralités sur « les Zadistes ».

Habiter la Zad, ce n'est pas forcément y avoir le lieu où on dort. C'est aussi plein d'autres façons d'exister dans un endroit, d'y avoir ses habitudes. Habiter sur la Zad, ça peut être aussi venir prendre des nouvelles, filer un coup de main ou boire des coups, cultiver. C'est se sentir lié.e à l'endroit, c'est participer, le faire vivre.

La Zad, c'est fatigant parce que ça ne s'arrête jamais. Il y a toujours quelque chose à faire, ou pour laquelle se préoccuper. Faut reconnaître que c'est un sacré bordel.

On pourrait dire que la Zad, c'est une zone de non-droit, parce que les flics et la république peinent à y imposer leur loi. Ici, tout est toujours en débat et élaboration. On fait nous-même les choix qui nous concernent. C'est quelque chose d'excitant et de compliqué à la fois. On apprend à se débrouiller ensemble. C'est pas facile, mais on a enfin une prise sur nos vies et sur l'endroit où on vit. On a la possibilité de faire des choix, de décider de ce qu'on va faire. Chacun.e à une idée différente sur ce qu'on doit faire de cette zone de vie durement gagnée. Si après des heures de discussions on arrive à dégager des envies communes, c'est carrément magique.

On peut pas dire que ça marche toujours. Ça s'engueule bien, on s'agrippe même le col de temps en temps. Mais on préfère vivre des situations souvent difficiles, avec des conflits, des cafouillages, des ras-le-bols et des craquages que dans les rouages froids et bien huilés d'une vie sous contrôle. Chacun.e se retrouve lié.e à différentes personnes, différents groupes, ce qui demande énormément d'énergie. Ce qui nous a manqué au moment des expulsions et de l'arrivée massive de gens venu.e.s participer à la lutte, c'est peut-être du temps pour se rencontrer, pour s'organiser, pour débattre et apprendre à se connaître.

Il n'y a pas vraiment de cohérence globale entre les gens qui vivent sur la Zad. Chacun.e est venu.e avec ses propres évidences. Ça ne facilite pas les choses. Il y a des gens qui trouvent que la Zad, c'est la liberté et qu'on peut y faire ce qu'on veut et d'autres qui préfèrent qu'on fasse des choix à l'échelle collective. Les un.e.s

veulent mettre la nature au centre, d'autres, ce qui se construit humainement. Faut-il qu'on s'organise de façon très formelle ou de façon plus spontanée ? Que fait-on des inégalités de pouvoir et du fait que des groupes sociaux ont plus de ressources et de légitimité que d'autres ? Quels biens doivent être collectivisés et comment ? Les agriculteurs/rices sont-ils des alliés dans cette lutte ou des productivistes qui polluent la planète ? Est-ce qu'on bloque les routes ? Sont-elles un espace de vie ou de circulation ?

Toutes ces questions peuvent donner lieu, selon les moments, à des conflits difficiles ou à des débats passionnants. D'ailleurs, si vous qui nous lisez, vous avez un avis sur une de ces questions, n'hésitez pas, selon vos préférences, à venir discuter avec les gens que vous rencontrerez sur la Zad, à rester chez vous en maudissant ces foutu.e.s « Zadistes », à organiser un débat à la Châteigne ou à venir pousser une gueulante...



Esprit de chicane

Un résumé rapide des aventures de la D281, de La Paquelais aux Ardillières.

Dès le premier jour des tentatives d'expulsion, des barricades ont été montées sur les routes de la Zad. Du tas de pneus au mur de round ballers en passant par l'empilement d'objets les plus improbables, elles dénotaient d'une belle inventivité tout en permettant de ralentir les flics, de protéger ceux qui se défendaient, de gagner du temps pour l'évacuation du matériel, pour s'organiser... de nombreuses personnes d'horizons très différents s'y sont croisées, relayées... Bref, comme plein d'autres choses à ce moment là, elles ont contribué à rappeler, avec rage et détermination, qu'il est encore possible de refuser de se faire aménager, et provoquer un large mouvement de solidarité et d'entraide.

Les mois suivants, il est devenu moins probable que des expulsions aient encore lieu. La question de la circulation a longtemps fait débat. Sur la D281, les barricades ont finalement été transformées en chicanes tandis qu'autour de Bellevue, elles sont restées plus longtemps.

Les chicanes rendent difficile le retour des flics, elles permettent aussi de ralentir la vitesse de ceux qui croient que la voiture a toujours raison dans ce monde. Si l'idée de transformer les barricades était en effet de rendre à nouveau possible de traverser la Zad, il y a aussi la volonté que cette traversée se fasse à une vitesse compatible avec la vie de la zone. Malgré l'opération César, la Zad est toujours – et de plus en plus – habitée, c'est un lieu de circulation et de vie de piéton.ne.s, de cyclistes et d'animaux.

Malgré la volonté de la préfecture d'interdire la circulation sur la D281, malgré les gendarmes mobiles qu'elle a mobilisés tout l'hiver au carrefour des Ardillières, malgré les blocs de pierres qu'elle y a fait poser en travers au mois de juin, il est toujours possible d'emprunter cette route!

Nous n'ignorons pas que des embrouilles ont eu lieu sur cette route depuis qu'il y a des chicanes. C'est une situation com-

plexe: des automobilistes qui réagissent avec agressivité au fait d'être ralentis, qui lancent aux occupant.e.s des regards de mépris, ou en profitent pour balancer leur colère contre la Zad. Des tensions qui s'expriment aussi par des occupant.e.s gueulant sur des automobilistes, ou insistant lourdement pour avoir des clopes ou quelques euros. Comme partout où il y a de la densité humaine, des accrocs et des heurts peuvent arriver. Malgré cela, la plupart du temps, il n'y a pas de problèmes et on peut trouver un certain plaisir à zigzaguer sur cette route devenue vivante.

Nous aimerions que cette route continue d'être fréquentée, qu'elle invite à la rencontre, à la discussion, et aux échanges: selon les heures et les lieux, on y trouve une «épicerie», une chorale révolutionnaire, des pizzas...



De Brest à Berlin

Plus de 200 collectifs de lutte contre l'aéroport ont rejoint la dizaine qui existait avant l'opération César. Résultats: manifs devant les mairies PS, les préfectures, les fabricants de lacrymos, interpellation d'él.u.e.s, mobilisation pour les manifs à Notre-Dame, occupations de mairie, d'aéroport, de chantier, soirées de soutien, tractages, kit de cabanes apportés et montés, occupation de la Châteigne, dons en tout genre, week-end d'actions contre Vinci (près de 60 péages gratuits, tags, sabotages), etc.

Les comités, dont la diversité reflète celle des opposant.e.s d'ici, se sont retrouvés à trois reprises depuis le 17 novembre pour échanger et s'organiser.

Prochaines rencontres les 5-7 juillet à la Châteigne et les 5-6 août.

Sur la Zad comme ailleurs : Marre d'être enfermé.e.s dans nos rôles d'hommes et de femmes

Des nanas qui avaient préparé les plans de construction d'une cabane quittent le chantier parce que des mecs leurs prennent les marteaux des mains une fois de trop. Des tâches comme l'équipe médicale ou celle qui donne des conseils juridiques tenues presque exclusivement par des meufs. Des réunions politiques où s'expriment majoritairement des mecs. Des types qui expliquent à des nanas qui font de la mécanique comment s'y prendre, comme si elles étaient débiles. Des « t'es très jolie », des mains au cul, des agressions sexuelles, bref des copines traitées comme des poupées gonflables.

Des situations comme celles-ci sont tristement banales, sur la Zad comme ailleurs. Elles se sont salement accumulées dans la

période des expulsions, où le temps manquait pour réfléchir comment vivre ensemble, parce ce qu'on était constamment dans l'urgence. Pas mal de ras-le-bol ont été exprimés à ce moment là, notamment de la part de nanas. Ces questions autour du genre, du sexe, de l'orientation sexuelle, prennent de la place sur la Zad.

Ça discute dans tous les sens, ça se prend la tête, ça s'organise autour de ces questions. Quels sont les rôles attribués aux hommes, aux femmes, dans cette société ? Qu'est ce que le féminisme ? Pourquoi la sexualité reste-t-elle enfermée dans une norme hétérosexuelle ? Comment trouver de la force quand on n'a pas envie de rentrer dans les normes du masculin ou du féminin ? Comment gérer collectivement les agressions

sexuelles ? Comment est ce qu'on travaille ensemble sur la Zad à sortir de ces systèmes de domination ?

Une semaine autour de ces thématiques a été organisée à la fin de l'hiver à la Châtaigne par un groupe de meufs, de gouines, de transsexuel.le.s et de transgenres. Ces derniers mois, un projet de construction d'une cabane collective a entièrement été pensé et réalisé sans mecs, pour se réapproprier des techniques habituellement réservées aux hommes. C'est des occasions de se promener torse-nues sur un chantier sans que ce soit sexualisé, d'échanger et de partager des savoirs, de se donner de la force ensemble, ou juste de passer du bon temps entre copines.

Brèves

Forages

Au mois de juin, deux sites ont été forés, mais les installations de piézomètres ont été détruites dans les jours suivants. Pour le troisième site prévu, protégé par des barricades, du monde, et du fumier, la préfecture s'est résignée à ne pas forer.

Assemblée Générale du mouvement

Les assemblées générales du mouvement de lutte contre l'aéroport et/ou son monde sont l'un des moments d'échanges privilégiés entre les divers opposant.e.s. On y discute de la vie sur la Zad autant que des dernières nouvelles du projet et de la lutte. Ces assemblées ouvertes à tou.te.s ont lieu un mardi sur deux à 20 h à la Vache-Rit (lieu-dit Les Domaines, Notre-Dame-des-Landes).

Une bonne épine dans le pied !

Après ces expulsions et l'explosion de colère qui les a contrées, où en est donc le projet d'aéroport ?

L'État a nommé trois commissions dites « du dialogue », pour entendre les différentes parties et quand même faire l'aéroport. Ces commissions préconisent principalement de revoir le système des compensations écologiques, de refaire les relevés sur le terrain. Vinci affirme que c'est très positif : le projet se perfectionne. Côté mouvement d'opposition, certain.e.s sont satisfait.e.s que leurs arguments soient entendus pour la première fois, d'autres trouvent qu'il s'agit d'une vaste arnaque du gouvernement visant à calmer le jeu en montrant une façade acceptable. Concrètement, des experts de l'eau ont récemment fait des forages, comme à l'habitude sous grosse escorte militaire, et des experts naturalistes devraient faire des relevés dans les semaines ou mois qui viennent.

S'ils n'ont toujours pas reculé sur leur volonté de construire l'aéroport, une chose est sûre, le projet

ne peut pas avancer comme ils le voudraient : études à refaire, recul du moment des fouilles archéologiques, procédures d'expropriation pas terminées ni pour l'aéroport ni pour l'élargissement des routes sur le pourtour, pas de pognon pour le barreau routier (donc rien dans les mois qui viennent). L'opposition n'a jamais été aussi forte et massive, une quinzaine de recours juridiques doivent encore être traités. Les tentatives d'expulsion, malgré les moyens mis en œuvre, sont un vaste échec. Les travaux préparatoires sont sabotés. Alors quand la pref' ou AGO (Aéroports du Grand Ouest) paivoise dans les journaux en affirmant qu'ils n'ont pas de problèmes pour réaliser ce projet dans les temps, c'est tout simplement du bluff.

Ils annoncent actuellement vouloir débiter des travaux en fin d'année : si jamais ça s'avère vrai, rendez vous à l'automne pour leur rendre la tâche impossible !

Cultiver contre ce monde

De la création de l'ADECA en 1973 à l'occupation du Sabot en 2011, à Notre-Dame on se bat contre la disparition des terres agricoles sous le béton en les cultivant. Et ça continue...

En plein cœur des expulsions, malgré les milliers de flics et les habitations écroulées, et alors que la récolte du Sabot sert en partie de projectiles, nous sommes bien loin de nous sentir perdant.e.s. Au contraire, l'avenir de la zone s'envisage au cours de discussions, en particulier sur la question des terres. De ces échanges et rencontres improbables naissent les Assemblées Paysan.ne.s « Sème Ta Zad ». S'y retrouvent ancienn.e.s squatters, nouveaux.elles arrivant.e.s, paysann.e.s du coin et de plus loin, et bien d'autres, pour s'organiser en vue d'une occupation agricole plus massive et conséquente, pour ne pas laisser ces terres ni à Vinci, ni à l'agrandissement des exploitations. Sème Ta Zad, c'est des rencontres, des projets en tout genre, l'envie d'expérimenter, de faire, de se battre, d'apprendre, de communiser savoirs et outils. C'est discuter en réunions mais aussi parler taupins et limaces autour d'un verre de vin. C'est utiliser un tracteur pour la première fois aussi bien qu'imaginer faucher à la main. C'est aller ensemble à une manif pour occuper d'autres terres, se retrouver pour travailler ensemble, penser aux futures bonnes bouffes à partager. C'est passer ce long hiver à préparer le lancement des cultures, à écrire un appel à installations agricoles et à organiser la manif de mise en culture du mois d'avril.

Sur les terres occupées de la zone, on trouve maintenant des petits maraîchages, des parcelles de patates, sarrasin, maïs, blé, des

associations de céréales et légumineuses, de la vigne, des fruitiers, des abeilles, des plantes médicinales et de l'élevage. Ces projets s'ajoutent aux dizaines de jardins vivriers, aux terres cultivées par les agriculteurs qui refusent de partir, à la ferme de Bellevue reprise et cultivée par un collectif de paysan.ne.s (COPAIN) et aux espaces que certain.e.s voudraient voir préservés de l'agriculture. La Zad, c'est une floppée de pratiques et de visions du monde qui se confrontent, parfois houleusement : autour des questions de pourquoi, pour qui et comment produire, de la répartition des terres, de la mécanisation, de l'exploitation animale, etc.

Pour nous, cultiver, c'est lutter contre ce monde, contre son agriculture inscrite dans une logique capitaliste de rentabilité : un système qui exige d'être gestionnaire d'entreprise agricole plutôt que paysan ; qui grignote les moindres parcelles d'autonomie ; qui pousse toujours plus à la mécanisation, l'industrialisation, à l'agrandissement et l'endettement ; qui fait crever les plus petits, ceux qui n'arrivent pas à répondre aux lois du marché. À l'autre bout du monde la même logique dépossède les paysans de leurs terres et de leur semences. Des multinationales achètent des hectares par millions et y mettent des monocultures, pour l'occident, le pognon. Des millions de personnes s'amassent dans les villes, incapables désormais de produire leur nourriture et les famines font rage.

Nous cultivons pour façonner nos vies, pour nous réapproprier des savoirs-faire, pour nous confronter aux choses et nous poser des questions. Nous cultivons pour sortir nos vies des mains des experts du pouvoir, ceux qui savent ce qu'on doit faire et comment pour permettre au système de durer. Nous cultivons en quittant les logiques de rentabilité et de profit, pour l'entraide et le partage, pour nourrir cette lutte, pour en nourrir d'autres, pour la solidarité.

Assemblées paysannes « Sème ta Zad » : un mercredi sur deux à 20h à la Chataigne.

Chaque vendredi, de 17h à 19h au Carrefour Libéré (D81, croisement des Fosses Noires) retrouvez légumes, pain et produits laitiers de la zone à prix libre.

Contact : semetazad@riseup.org ;
site : zad.nadir.org/semetazad/

Parole d'une ex-habitante de la Forêt

La forêt de Rohanne est plutôt calme aujourd'hui. Où sont les habitant.e.s des arbres ? Où est toute l'énergie collective, la colère, l'inspiration ? Est-ce qu'on a abandonné la forêt ?

Non. On sait bien qu'habiter dans une forêt a forcément un impact, même si on essaie de le faire d'une façon attentionnée. Après six expulsions violentes successives on a pris la décision de trouver d'autres moyens de la protéger. Car chaque fois qu'ils sont venus pour nous virer, ils ont détruit la forêt un peu plus. On a donc décidé de ne plus y habiter. Mais si jamais ils venaient couper des arbres, on serait là, prêt.e.s à les défendre.



Brèves

Manifs mensuelles à Nantes

Le Collectif Nantais Contre l'Aéroport organise des manifs mensuelles contre l'aéroport et la métropole que tentent de nous imposer les décideurs. C'est le dernier samedi de chaque mois à Nantes. L'heure et le lieu sont précisés sur le site web nantes.indymedia.org.

En chiffres

Ici ces neuf derniers mois beaucoup de gens ont connu ou vu ou découvert les mutilations causées par les armes de la police, le cynique spectacle qu'est la Justice, l'invention de règlements spéciaux comme l'interdiction de transport de tentes ou de matériel de construction, l'occupation militaire, le contrôle d'identité systématique et au faciès, l'interdiction de présence dans le département, etc.

Petit décompte des faits connus par l'équipe légale: environ 200 interpellations, (garde à vues ou vérification d'identité au poste); 71 procès, dont 48 en Loire Atlantique et environ un tiers en comparution immédiate; 13 interdictions de territoire (une commune, toute la Zad ou tout le département); 6 contrôles judiciaires.

Contact : legalteamzad@riseup.net

Zads partout

Contre l'aménagement des villes et des vies, contre la disparition des terres sous le béton et les grands ou petits projets capitalistes, les occupations se multiplient. Parmi elles:

Zad du Tronçay: occupation d'une forêt dans le Morvan contre un projet de mégascierie.

Fabuleux Laboratoire d'Expérimentations et d'Occupation (FLEO): occupation de parcelles et maisons à Avignon contre la construction d'une liaison autoroutière (liaison Est-Ouest).

Zad Gecko vallée: semée en juin près de Nice contre un projet de zone industrielle et commerciale.

Décines: occupation contre un projet de stade de foot à Lyon.

Ferme des Bouillons: occupation contre la construction d'un hypermarché près de Rouen...

La résistance est fertile!

On réprime...

Une répression qui dit son nom en cache des millions

La lutte contre l'aéroport, c'est un « kyste » (citation de Manuel Valls, le 23 novembre 2012). C'est pas ça qui va développer l'économie. C'est pas ça qui va nourrir les actionnaires. La lutte contre l'aéroport, c'est une perte de temps pour les projets des gouvernants. Heureusement, on sait quoi faire dans ces cas là, on a l'habitude. Quand on gère un territoire, et les gens qui y vivent, on rencontre ça tout le temps. Des gens qui ne veulent pas faire ce qu'on leur dit de faire, ou être ce qu'il faudrait qu'elles soient, des gens qui veulent bien mais qui n'y arrivent pas, ou pas assez vite. Des gens qui dérangent et qui feraient mieux de ne pas exister. Dans ces cas là, c'est à dire dans tous les cas, on dispose d'un outil efficace: la répression.

La répression, c'est l'ensemble des techniques de contraintes qui permettent d'asseoir une autorité, d'isoler les éléments indésirables, d'enlever tout espoir que les choses puissent changer. La répression c'est une méthode de gestion. C'est comme ça qu'on gère la situation pour qu'elle n'échappe pas au contrôle.

Ce qui se passe sur la Zad, ce n'est pas très différent de ce qui se passe quand des gens ne

veulent plus aller travailler. Ou bien quand les gens n'acceptent plus la place qu'on leur donne dans la société. Quand les gens ne correspondent pas aux critères des normes sociales. Quand illes n'ont pas la bonne couleur de peau, les bons papiers, le bon âge, les bonnes conditions physiques. Quand illes ne sont pas rentables ou ne rentrent pas dans les cases. On sait quoi faire dans ces cas là.

Quand le contrôle quotidien ne suffit pas, on tire dans le tas, on tape, on blesse, on mutile. On harcèle, on occupe, on patrouille. On ne laisse pas les gens se reposer. On arrête des gens soit au hasard soit en ciblant. Juste quelques heures ou pour plus longtemps. On les traîne au tribunal. On met en prison. On fait payer des amendes. On menace, on intimide, on filme. On survole en hélicoptère ou on sillonne en voiture banalisée. On exhibe des flingues.

On a le pouvoir. Que rien ne bouge, on veille. Dormez tranquilles.

(voir aussi quelques chiffres dans l'encadré ci-contre)

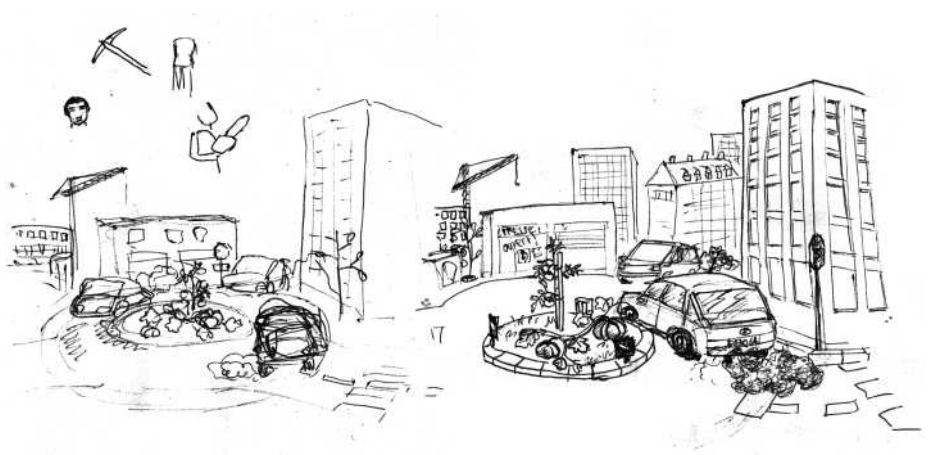


Parce que ça passe mieux avec un coup de vert

Nantes, « capitale verte européenne », une opération marketing de plus pour nous vendre un vaste projet d'aménagement du territoire : la métropole du « Grand Ouest ».

Des publicités de quatre mètres sur trois nous le rappellent un peu partout : Nantes est « capitale verte » en 2013. Mais comment une ville qui a l'ambition de s'étendre jusqu'à Saint-Nazaire, élargit ses quatre voies et cherche à imposer son projet d'aéroport a-t-elle pu gagner un tel label ? Elle a présenté le plus beau dossier, « esthétiquement très soigné » (aux dires des concurrents)⁽¹⁾. À la clé : un argument marketing de plus pour présenter Nantes comme une ville où il fait bon vivre, et attirer ainsi les « classes créatives », c'est à dire les cadres, les professions dites « intellectuelles supérieures », ceux qui ont du fric. Les mêmes qui peuvent aussi apprécier et consommer l'autre argument de vente de Nantes Métropole : la culture, des machines de l'île aux parcours artistiques le long de l'estuaire Nantes - Saint-Nazaire ou en centre ville (« voyage à Nantes »).

Comme le dit Ayraut, « les villes du monde, les métropoles, les régions sont en concurrence entre elles à l'échelle mondiale »⁽²⁾. Dans cette course au rayonnement international, toutes les grandes villes européennes s'affrontent. Nantes Métropole espère bien décrocher la place de pôle organisateur du « Grand Ouest ». L'objectif principal de la ville devient le même que celui d'une entreprise : la compétitivité. Pour cela, chaque espace doit être rentable économiquement et donc organisé rationnellement. Chaque quartier se voit attribuer une fonction : culture et divertissement concentrés à l'île Beaulieu ; projet de quartier des affaires « Euronantes Gare », quartiers populaires rasés pour laisser place à des « eco-quartiers » lisses et propres. La métropole ne s'arrête pas aux portes de l'agglomération : autour, on délimite un espace réservé à l'agriculture, une ceinture verte, des parcs naturels ou zones « Natura 2000 ». Parce qu'il y a besoin de bouts de verdure quelque part pour pouvoir



bétonner autour : lotissements, zones industrielles sur des dizaines de kilomètres le long de l'estuaire, etc.

Ce qui nous tombe sur la gueule n'est pas le fait de diriger.e.s mégalomaniaques : c'est une logique globale où le seul critère valable pour juger d'un projet est le profit économique. Ce qui n'est pas directement dans la métropole est pensé au service de la métropole. Dans les zones rurales désertifiées, là où les écoles, postes, et autres hôpitaux sont fermés, on balance déchets « ultimes » et productions intensives. Puisque « l'attractivité d'une ville se mesure au nombre de connexions qu'elle établit avec le reste du monde »⁽³⁾, des infrastructures de transports pour relier les pôles urbains viennent bouffer les campagnes : lignes à grande vitesse, autoroutes, double ceintures périphériques, « autoroutes des mers », lignes à haute tension, gazoducs, et bien sûr, ici, un grandiose aéroport international. La priorité est de multiplier les flux d'énergies et d'informations, d'accélérer les flux de marchandises et les déplacements des classes dirigeantes.

Avec la rationalisation vient le contrôle, l'isolement et le saccage des moindres parcelles d'autonomie. L'espace est construit pour empêcher tout ce qui pourrait dépasser l'objectif défini. S'y ajoutent caméras, flics et médiateurs. Les rencontres imprévues,

la vie de la rue ou les lieux bricolés n'ont plus leur place. La vie dans la métropole, c'est parcourir rapidement des espaces cloisonnés : du lieu de travail à celui pour consommer ; passage par le quartier pour sortir, retour dans la zone dortoir (dans la ville ou les bourgs alentours). La vie dans la métropole, c'est être toujours de passage dans des espaces fonctionnels. La construction de cette métropole, c'est toujours arracher des personnes à leurs lieux, leurs terres, leurs quartiers, leurs liens.

Nous ne voulons pas d'une organisation spatiale où seule compte la rentabilité, où des dirigeants décident de raser ou construire selon leur idée de l'aménagement du territoire. Nous ne voulons pas vivre isolé.e.s dans des espaces lisses et compartimentés. Nous voulons habiter nos quartiers ou nos campagnes. Nous voulons l'entraide avec ceux avec qui on partage nos espaces. Nous voulons choisir ensemble qu'y faire selon nos besoins et comment s'organiser. Nous voulons les amitiés et les rencontres. Nous voulons avoir du pouvoir sur nos vies.

1. *Grand Lyon, capitale verte de l'Europe ?* Compte-rendu Repère européens, rencontre du 7 juillet 2011, Agence d'Urbanisme de Lyon, p. 6.
2. *Journal de Nantes Métropole*, n° 27, p. 11
3. *Journal de Nantes Métropole*, n° 27, p. 14

La Turquie est dans la place !

Encore une fois c'est l'aménagement du territoire qui a mis le feu aux poudres : en Turquie c'est un projet de centre commercial qui mobilise et déstabilise le gouvernement.

À Istanbul, ville candidate aux Jeux Olympiques de 2024, le gouvernement a de grands projets, entre autres : un troisième pont, un nouvel aéroport (hihihi), la destruction de l'un des rares lieux verts du centre-ville historique pour y ériger un centre commercial. C'est ce parc qui cristallise le conflit, le parc Gezi à côté de la Place Taksim. Cette place est un symbole du mouvement ouvrier turc, lieu de rassemblement et de confrontation aux forces de l'ordre chaque 1er mai, et un lieu de vie commune du quartier. Depuis le 23 mai, des personnes ont décidé de l'occuper pour y résister.

Le vendredi 31 mai, le parc est expulsé. Pendant ce week-end la ville entière est dans la rue, le parc et la place sont repris et deviennent un lieu de rencontres, de fête, de manifestation et d'affrontements. En trois jours deux personnes sont tuées, un point de non retour semble atteint. La révolte se répand au-delà d'Istanbul et s'élargit à une critique générale du gouvernement, principalement de son autoritarisme, de sa violence et de sa morale conservatrice.

L'État a d'abord minimisé les événements puis tenté de diviser,

de discriminer l'œuvre d'une minorité, d'étranger.e.s, de jeunes alcoolisé.e.s, de casseur.euse.s, de terroristes... Mais après quatre morts, plus de 7 500 blessé.e.s et des milliers d'arrestations et de procédures, l'État turc se fait tirer les oreilles par ses alliés occidentaux, la bourse chute aïe aïe aïe!, et il joue maintenant la carte de la démocratie en envisageant un référendum et celle du dialogue avec des représentant.e.s qui ne représentent personne... l'État cherche la paix pour quoi? Pour demander aux écoles la liste des absences les jours de manifestations pour fichier, pour perquisitionner le 18 juin sous le coup de lois anti-terroristes, pour se réapprovisionner en lacrymo (une commande de 17 millions d'euros a été faite à une entreprise américaine)...

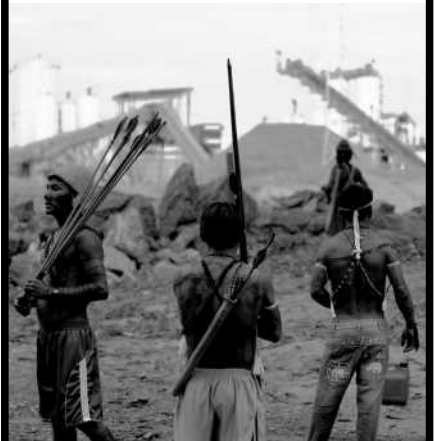
Pendant ce temps, même si la police a plutôt repris le contrôle de la place, les manifestations y continuent, et partout ailleurs ça continue et prend de multiples formes notamment dans beaucoup d'autres parcs ont lieu des forums, des moments massifs d'échanges et d'organisation.

Taksim partout! Courage aux révolté.e.s de Turquie



Belo Monte

Au Brésil, le gouvernement a commencé la construction d'un barrage hydroélectrique à Belo Monte. Au programme, l'immersion de 668 km² dont 400 km² de forêt amazonienne (25 fois plus que l'aéroport). 20 000 personnes, principalement des indigènes, seraient forcées de déménager. D'un côté, les intérêts économiques du gouvernement et des industriels, de l'autre une terre occupée depuis des millénaires par plus de 24 peuples qui y ont leurs moyens de subsistance, leurs histoires et leurs traditions : la résistance s'organise. Les chantiers de constructions, menés entre autres par GDF-Suez, ont été plusieurs fois occupés.



Sur d'autres fronts, un large mouvement social est actuellement en train de se former au Brésil. Courage et rage à tou.te.s ceux qui luttent contre les aménageurs de vie !

Contact et infos

Vous pouvez retrouver les précédents numéros du Lèse Béton, mais aussi des articles d'actualité, des réflexions de fond et d'autres infos sur le site web zad.nadir.org.

Pour contacter les occupant.e.s de la Zad par courrier électronique : zad@riseup.net.

Pour envoyer vos commentaires, critiques et autres retours à propos de ce journal : lesebeton@riseup.net.